

Nous voici venir vers vous par cette nouvelle feuille d'infos locales. Le démarrage fût retardé par la situation sanitaire du début de l'année. Les réunions ont enfin pu reprendre cahin-caha, comme la nouvelle vie ordinaire mais pas encore tout à fait comme avant cette crise sanitaire, que nous avons tous passée de façon différente en rompant parfois l'isolement grâce à des stratagèmes astucieux : qui se parle via les réseaux sociaux ou pose sa chaise de l'autre côté de la haie à distance respectable, qui propose de faire les courses aux personnes vulnérables ou passe plus de temps au jardin ou dans la nature. Ces moments parfois difficiles ont peut-être permis à chacun de se recentrer l'essentiel dans le sens littéral du terme : l'essence de la vie même. La famille, le jardin, les amis et voisins, sans oublier nos amis animaux, ont été d'un grand secours pour que s'écoulent plus facilement ces moments compliqués. L'isolement ou la promiscuité ont parfois mis à mal les familles, mais il faut avouer que dans nos contrées rurales nous sommes chanceux d'être entourés de grands espaces et de nature intacte. Pour une fois cet isolement a joué en notre faveur. Parions qu'à l'avenir de nombreux citadins se déplacent vers les départements ruraux pour jouir de ce privilège que l'on nomme l'espace.

Je terminerai par ce proverbe médiéval bien à propos en ces temps incertains :
« Vis à la campagne pour toi, au lieu de vivre à la ville pour les autres. »

Anne Nicole

L'interview du mois

M. Bouet, votre famille est établie rue de Nèdes depuis de nombreuses générations. Les recensements nominatifs les plus anciens (1836) font apparaître votre famille à l'adresse actuelle. Vous avez donc assisté à la transformation de la physionomie de ce lieu au cours des décennies passées. Nous allons descendre la rue et évoquer le passé de ce quartier en débutant au Bourg pour arriver aux rives du Lot.

En effet je suis né ici même en 1930, avec l'aide de la sage-femme Mme Fabre, habitant Touzac et du Dr Delvit médecin à Lacapelle-Cabanac. La première maison de la rue, aujourd'hui habitée par Mme et M. Lecorné était occupée par M. Lasjunies qui exerçait le métier de forgeron et maréchal-ferrant. Sa forge se trouvait dans la venelle dans l'alignement de l'ancien café et possédait un travail (2) à ferrer les vaches. Ce bâtiment n'existe plus et a laissé sa place à deux maisons d'habitation. Par la suite la maison a été acquise par la famille Depenne. Le jardinet adossé était dépendant d'une habitation louée par Mme Baillargues, couturière de métier. Un couloir reliait les deux habitations. La maison de ma fille Géraldine était elle aussi habitée par une couturière du nom de Angela Lauriol. Son atelier se trouvait derrière l'actuel salon de coiffure.

Y-a-t-il toujours eu une maison à l'entrée de la rue de Nèdes, sur la gauche ? La construction paraît bien récente.

Dans ma jeunesse M. Marc Delrieu tenait là un atelier de mécanique auto dans une ancienne maison de pierres. Il a par la suite ouvert un café vivotant grâce à une poignée de consommateurs habitués. Mme Margaux Canat (1) a plus tard loué le local et continué à tenir le bistrot qui a grâce à elle prospéré.

M. Delrieu touchait par ailleurs une rente viagère payée par la famille Cousset qui à sa mort devint propriétaire de la bâtisse dans les années 40. « La Coussette », comme tout le monde l'appelait, et son mari pêcheur ont jugé la maison trop délabrée et l'ont rasée pour construire un maison moderne. Elle est passée de mains en mains jusqu'aux actuel propriétaires M. et Mme Bensoussi.

Un peu plus bas du même côté M. Cach exerçait la profession de boulanger, son fils Charles dit Charlot lui a succédé puis a créé l'épicerie après avoir arrêté la production de pain. Le garage actuel servait de soue à cochons.

L'un des ensembles ayant le plus évolué dans notre quartier est sans aucun doute l'emplacement des HLM actuels.

Effectivement, un atelier de maçon se trouvait à cet endroit. Le patron M. Garcia arrivé en France dans les années 1930 y exerçait. Une entreprise dirigée par M. Bellec et produisant des monuments funéraires à partir de granulats a ensuite pris sa place.

La famille Dallara a acquis ces locaux dans les années 50 (3) et y a construit une cité destinée à loger des familles. Le rez-de-chaussée de la cité abritait une fromagerie et les camions de lait montaient et descendaient la rue au gré des livraisons. De nombreuses familles touzacoises ont habité la cité qui a été pour certains la première étape de leur implantation dans notre village. Beaucoup d'émigrés d'Espagne, d'Italie, du Maroc sont passés entre ces murs.

La belle maison quercynoise adjacente à votre propriété était occupée il me semble par la famille Cambou ?

Exactement. J'ai toujours connu cette famille ici. Ils étaient agriculteurs. Leur fils Jacques s'est marié avec Palmyre qui vit toujours à Touzac. Leurs descendants, Bernard, Gilbert et Christian vivent aussi tous les trois dans notre commune. Un peu plus bas se trouve la maison Bernard. Le grand-père de Raymond Bernard y exerçait le métier de savetier. Maurice Bernard dont les parents occupaient la maison suivante en descendant la rue était mitron chez le boulangier Cach.

J'habite depuis huit ans à titre permanent la maison familiale de mes grands-parents paternels mais je ne connais pas grand-chose du passé de cette bâtisse.

D'après mes souvenirs cette maison aurait appartenu à un certain Garcia qui y aurait construit le hangar en béton situé dans la cour.



Propos recueillis

par

Anne Nicole le 5 août 2020

(1) Décédée en ce mois d'octobre 2020

(2) Structure facilitant le ferrage des bœufs et des équidés.

(3) En 1953. M. Dallara a acheté la maison et l'atelier en cours de construction à M Garcia. L'ancienne propriétaire s'appelait Mme Delcaillau.

(4) Ils vendaient le poisson qu'il pêchaient sur commande, aux Touzacois

Saviez-vous que cette cour était traversée par un mur séparant la maison actuelle de ma maman et la nôtre ? Elles constituaient deux propriétés bien distinctes.

Non pas du tout, cela doit être très ancien. Je me souviens de ton père encore très jeune labourant seul derrière les bœufs.

La maison actuelle de ma maman a été habitée par la famille Delort, d'ailleurs depuis toujours on l'appelait la maison Delort (enfants pour nous c'était la maison de l'or !). C'est l'une des plus anciennes de la rue, antérieure à 1850 date approximative de la construction de notre maison. En effet les murs sont appareillés de terre et non de mortier comme le montrent les façades conservées dans l'état. Un peu plus bas se trouve une maison moderne en U, qu'y avait-il dans le passé à cet emplacement ?

Une vieille maison en pierre assez délabrée se trouvait là. La sonneuse de cloches, Hermine y habitait. À sa mort Emma Baiocco, réfugiée d'Italie en 1935, habitant la maison voisine, a pris la place de sonneuse. Son mari exerçait le métier de charron dans la maison Berty face au stade actuel (Roucou). De leurs enfants Hugo, Agnès, Hermine et Horacio, reste Agnès vivant toujours sur notre commune.

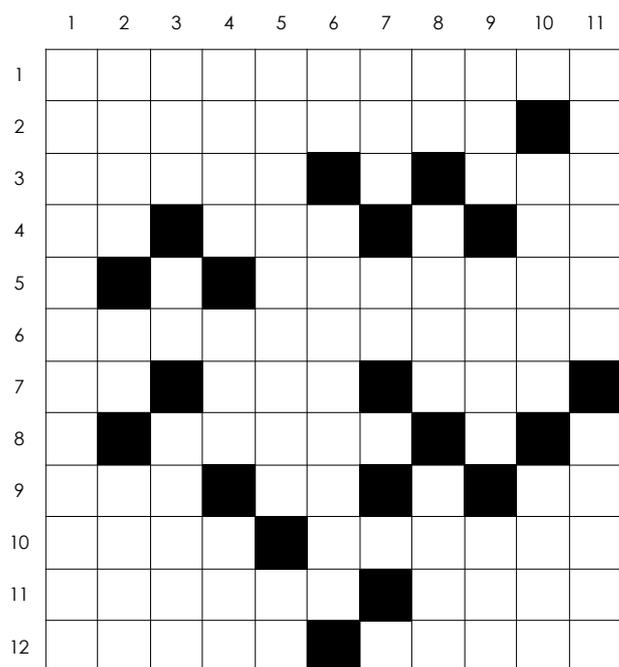
La maison suivante se distingue de par son architecture des maisons traditionnelles de la région.

C'est sûr, c'était une maison bourgeoise. La famille Couderc dont la fille s'est mariée avec M. Godde en était propriétaire. D'après mes souvenirs M. Couderc était notaire, peut-être à Duravel. M. Godde aujourd'hui décédé était ingénieur à la SNCF. Tous les étés ses descendants se retrouvent avec plaisir dans cette demeure.

Descendons au bord de la rivière pour nous pencher sur les deux dernières maisons du quartier.

La maison située le long du Lot était habitée par la famille Faubel dont le père était agriculteur mais aussi chantre à l'église dans les années 1930. Leur fille Suzette vit toujours à Touzac. La maison face au barrage était occupée par un éclusier à demeure jusque dans les années 1870, date de l'arrivée du chemin de fer. À ce moment là les bateaux de fret ont été remplacés par le train et la navigation du Lot a peu à peu cessé. Dans les années 1930 cette maison était habitée par M. Malbec et sa femme « La Caroline », pêcheurs de leur état (4). Leur fils était parti à Cahors s'installer comme boucher rue du Tapis Vert.

Le coin joueurs



Horizontalement : 1 - Groupement. 2 - Le changement, ce n'est pas pour lui. 3 - Signe fédérateur. Bon coup. 4 - En haies ou sous les bouteilles. - Sa mise est destructrice. Vieux oui d'ici. 5 - Investissement commun. 6 - Grands véhicules. 7 - Largeur de tissu. Comme une carpe. Possessif. 8 - Sans bouteilles. 9 - Poudre d'écorce. Hidalgo abrégé. Caprice. 10 - Pour cochon ou œillet. Rases. 11 - Nucléaires ? Groupes. 12 - Seins. Pot.

Verticalement : 1 - Pour parler ou plier. 2 - Envie. Équerre. Passe en silence. 3 - Trop mûr. Constante. Vit en altitude. 4 - Enlèves. Canal politique. La première. 5 - Extrait. Pour un docteur. 6 - Dans le vent. Pas hauturières. 7 - Cri de douleur. Revendication. 8 - Équerre. Facteur d'ascenseurs. Secours. 9 - Groupuscule séparatiste. Vieilles rages. Éclairé. 10 - Glaces. Petit poisson. 11 - Parentes. En a assez.

Les réponses aux mots croisés sont disponibles sur demande à otouzac@laposte.net et seront affichées à la cabine à livres une semaine après la parution.

Le coin des sportifs

Calendriers des rencontres de foot 2020/2021

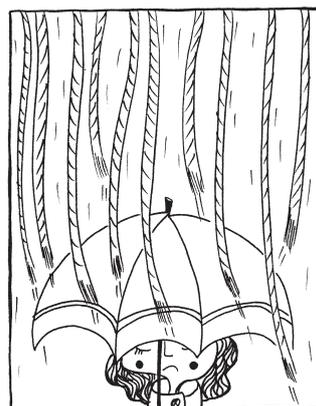
15/11/20	US Catus	Touzac Malbec Football Club
10/01/21	Touzac Malbec Football Club	FC Payrac Loupiac
07/02/21	Touzac Malbec Football Club	US Payrignacoise
21/02/21	FC Bégoux Arcambal	Touzac Malbec Football Club
28/02/21	Touzac Malbec Football Club	Entente Souillac Cressensac Gignac
06/03/21	Entente La Vallée du Lot 2	Touzac Malbec Football Club
21/03/21	Touzac Malbec Football Club	US Degagnacoise
11/04/21	Touzac Malbec Football Club	US Catus

Le coin linguistique



It's raining cats and dogs.
(Il pleut des chats et des chiens.)

Il pleut des cordes.
(It's raining ropes.)



Emmanuelle PESTIER

Vos courriers, vos remarques, vos articles sont à adresser à Ô TOUZAC - Rue de Nèdes 46700 Touzac ou par mél à otouzac@laposte.net